

EFFECT OF CREATIVE ACCOUNTING PRACTICES ON ENTERPRISE PROFITABILITY. EMPIRICAL STUDY OF THE COMPANIES OF THE WILAYA OF BEJAIA (ALGERIA)

EFFET DES PRATIQUES DE LA COMPTABILITE CREATIVE SUR LA PROFITABILITE DES ENTREPRISES. ETUDE EMPIRIQUE DES ENTREPRISES DE LA WILAYA DE BEJAIA (ALGERIE)

***Mustapha AMOKRANE**

*Faculté des Sciences Economiques, Sciences Commerciales et de Gestion
Université Ali LOUNICI Blida2
amokrane69@yahoo.fr*

Sabrina RASDI

*Faculté des Sciences Economiques, Sciences Commerciales et de Gestion
Université Ali LOUNICI Blida2
rasdisabrina@hotmail.com*

Reçu le : 10/05/2018 **Accepté le :** 07/09/2018 **Publication en ligne le :** 31/12/2018

ABSTRACT : Given the importance of accounting information and the dangerous nature of its manipulation, this article aims to verify the existence of a possible opportunistic managerial behavior manifested by the results management and to analyze the impact of the correction of results on the profitability of Bejaia companies during the period (2011-2014). We have concluded, following our study, that the companies studied tend to manage their results downwards by the techniques of accounting and real results management. On the other hand, they do not smooth their results. Creative accounting techniques do not affect the economic and financial performance of the companies in our sample.

Key words: creative accounting, accounting of results, smoothing of accounting results, reliability of accounting information, behavior of economic agents and tax evasion

JEL Classification: M41, M49, H32 and H26

RESUME : Eu égard à l'importance de l'information comptable et à la dangerosité de sa manipulation, nous projetons, par cet article, de vérifier l'existence d'un éventuel comportement managérial opportuniste manifesté par la gestion des résultats et d'analyser l'impact de la correction des résultats sur la profitabilité des entreprises de la Wilaya de Bejaia au cours de la période (2011-2014). Nous avons pu conclure, suite à notre étude, que les entreprises étudiées tendent à gérer leurs résultats à la baisse par les techniques de gestion comptable et réelle des résultats. Par contre, elles ne lissent pas leurs résultats. Les techniques de la comptabilité créative n'influent pas sur la performance économique et financière des entreprises de notre échantillon.

Mots clés : comptabilité créative, gestion comptable des résultats, lissage des résultats comptables, fiabilité de l'information comptable, comportement des agents économiques et l'évasion fiscale.

1. INTRODUCTION

Bien que l'information comptable est produite dans un cadre légal qui régit les règles de sa présentation, on ne peut pas nier le fait qu'un comportement de correction de résultats et d'ajustement des comptes est pratiqué par plusieurs entreprises qui profitent de la souplesse des règles comptables, d'où le concept de la comptabilité créative Shabou & Boulila Taktak (2010).

En effet, sans enfreindre les règles comptables, les dirigeants des entreprises ont la possibilité d'influencer la présentation et le contenu des états financiers, ce qui pourrait conduire à altérer la substance des états financiers et par conséquent la qualité de l'information financière.

Ces manipulations comptables prennent plusieurs formes tels que : la gestion des résultats (earnings management), le lissage des résultats (income smoothing), la comptabilité créative (creative accounting), l'habillage des bilans (window dressing) ou la comptabilité du grand bain (big bath accounting) Stolowy & Breton (2003). Toutes ces techniques permettent aux dirigeants de masquer la visibilité des faibles performances de l'entreprise, ou de réduire le bénéfice pour des raisons de fraude fiscale. Plusieurs études empiriques ont démontré que les dirigeants gèrent les résultats à la hausse en cas de faibles performances comptables Balsam, Haw et Lilien (1995) & Pfeiffer (1998) aux Etats-Unis, Chalayer et Dumontier (1996) en France et Shabou & Boulila Taktak (2002) en Tunisie. Le même constat est effectué au sein des firmes dont les performances boursières sont faibles Ball (1982), Schwartz (1982), Sloan (1996) & Beneish (1997).

Et selon la théorie positive de la comptabilité, les dirigeants sont ainsi incités à manipuler les résultats pour qu'ils puissent optimiser leur rémunération ou encore respecter les contraintes imposées par les clauses incluses dans les contrats de prêt Watts & Zimmerman (1986).

Autrement dit, la comptabilité créative vise à modifier les comptes, pour deux raisons ; soit dans un but d'amélioration, afin de donner la représentation comptable la plus favorable des performances et de la situation financière de l'entreprise ou encore dans un but de détérioration, lorsqu'il s'agit notamment de minimiser le résultat pour réduire la quote-part des salariés dans le bénéfice (intéressement), ou encore pour des raisons fiscales (réduire la charge fiscale).

Il ne faut pas confondre la comptabilité créative avec les notions voisines telles que la fraude qui est illégale et qui n'a rien de créatif, la gestion comptable et réelle des résultats dont l'objectif est de gérer les résultats par le biais des accruals, et qui ne sont qu'une des formes de la comptabilité créative, et enfin le lissage des résultats qui n'est qu'un objectif parmi d'autres de la comptabilité créative.

Dans notre étude, toutes ces formes de gestion des données comptables ont été regroupées sous un seul thème « la comptabilité créative », et qui retrace toutes les différentes formes des manipulations comptables.

Eu égard à ce qui précède, il est important de s'interroger sur la capacité des dirigeants à manipuler les résultats comptables afin de pouvoir influencer la façon dont les partenaires prenantes perçoivent la rentabilité et la valeur de l'entreprise.

Nous nous interrogeons, dans cette étude, sur les pratiques de la comptabilité créative au sein des entreprises de la Wilaya de Bejaia (Algérie) et leurs impacts sur la profitabilité de ces entreprises, de manière à vérifier si ces entreprises gèrent leurs résultats à la hausse ou à la baisse.

2. REVUE DE LITTERATURE

La flexibilité qu'offrent les normes comptables dans le choix et l'application des méthodes comptables, pourrait permettre aux entreprises de bénéficier de certaines marges de liberté laissées à l'appréciation discrétionnaire des managers Ben Amar & Abaoub (2008). Les dirigeants, influencés par plusieurs facteurs tels que la fiscalité, les exigences des actionnaires, les contraintes exercées par les créanciers dans le cadre d'une faible performance, peuvent être amenés à manipuler les résultats soit à la hausse ou à la baisse.

L'étude de la littérature révèle que les dirigeants des entreprises dont les performances comptables sont faibles ont tendance à gérer leurs résultats à la hausse Skinner (1993) & Gupta (1995). C'est ce qui a été aussi confirmé par Balsam, Haw & Lilien (1995). De même, Pfeiffer (1998) distingue une plus forte disposition à constater des gains discrétionnaires parmi les sociétés enregistrant des pertes comptables. Guetat (1989) observe que les changements de méthodes comptables sont plus nombreux parmi les entreprises dont les résultats sont faibles. En Tunisie, Shabou & Boulilaktak (2002) observent également qu'une tendance plus forte à la capitalisation des charges financières existe parmi les entreprises dont les performances sont faibles.

3. ÉCHANTILLON ET METHODOLOGIE

Après avoir présenté l'échantillon et l'origine des données, s'en suivent le choix et la définition des variables.

Échantillonnage et collecte des données

Notre étude porte sur un échantillon de 31 entreprises algériennes de la wilaya de Bejaia, opérant dans différents secteurs d'activité sur une période de quatre ans (2011-2014). Nous avons exclu de notre échantillon les institutions financières (banques, compagnies d'assurance,...) qui ont des techniques spécifiques de comptabilisation et de présentation des états financiers.

Les données collectées auprès de ces entreprises couvrent les états financiers suivants ; bilan, compte de résultat, tableau de flux de trésorerie, rapports d'activité et rapports annuels.

a. Mesure des variables expliquées et explicatives

Dans ce paragraphe, nous exposons les différentes mesures retenues pour les variables à expliquer et les variables explicatives de contrôle.

i. La variable dépendante

Nous utilisons deux mesures de la rentabilité à savoir ; la rentabilité économique (ROA) et la rentabilité financière (ROE). Les rentabilités économiques et financières sont mesurées respectivement par le taux de rentabilité des actifs et le taux de rentabilité des fonds propres. Ces taux correspondent respectivement au rapport entre le résultat d'exploitation et le total des actifs, le tout multiplié par cent, pour avoir un indicateur de

pourcentage, soit $ROA = \left[\frac{\text{résultat d'exploitation}}{\text{total de l'actifs}} \right] * 100$, et le résultat net et les fonds propres, le tout multiplié par cent, soit, $ROE = \left[\frac{\text{résultat net}}{\text{capitaux propres}} \right] * 100$.

ii. La variable indépendante

Pour définir les pratiques de la comptabilité créative, nous avons pris en compte les formes les plus connues de cette dernière à savoir ; la gestion des résultats, la gestion réelle des résultats et le lissage des résultats.

i) La gestion comptable des résultats (accruals)

A l'instar de la majorité des études antérieures, nous utilisons les accruals discrétionnaires comme un proxy de la gestion des résultats. Pour mesurer les accruals discrétionnaires, la littérature présente plusieurs modèles qui s'inspirent en grande partie du modèle de Jones (1991). La notion des accruals discrétionnaires a vu le jour et a été définie par Healy (1985) comme la somme des ajustements comptables aux cash-flows de la firme par les organismes de normalisation, ce qui signifie que les dirigeants peuvent gérer le résultat en agissant sur l'un des deux leviers : les cash-flows d'exploitation ou encore les accruals.

La littérature ne s'est intéressée qu'à la partie des accruals, puisque la manipulation de ces derniers permet de cerner l'ensemble des manipulations comptables. A noter que les accruals constituent l'ensemble des produits et charges enregistrés dans le compte de résultat et dont le dénouement n'est pas encore achevé Cormier & Magnan (1996). Ils permettent ainsi de rattacher les charges aux produits et aux décaissements des charges, en fonction de la date d'occurrence des transactions qui ont généré ces produits et charges. L'existence des accruals résulte des prescriptions des organismes de normalisation comptable, car ils laissent un espace discrétionnaire substantiel (choix comptables) aux dirigeants.

- Le calcul des accruals totaux

Dans un premier temps, nous calculons les accruals totaux pour chaque firme (i) à l'année (t), conformément aux études antérieures Erikson & Wang (1999), Murphy & Zimmerman (1993). Les accruals totaux peuvent être déduits de la différence entre le résultat net comptable publié et le flux de trésorerie d'exploitation repris à partir de l'état des flux de trésorerie (approche directe). Ils sont calculés en retranchant des bénéfices nets les flux de trésorerie d'exploitation, soit :

$$ACCT_{it} = RN_{it} - FTE_{it}$$

Où

ACCT_{it} : représente les accruals totaux

RN_{it} : résultat net

FTE_{it} : flux de trésorerie d'exploitation

Avec i =1-31, t=2011, 2012, 2013 et 2014.

- Calcul des accruals discrétionnaires

Les accruals totaux ainsi calculés ne sont pas totalement dus à la discrétion des dirigeants, ils comportent entre autres les accruals discrétionnaires et les accruals non discrétionnaires «normaux» Jean jean (2002).

La composante discrétionnaire s'évalue par la différence entre les accruals totaux et les accruals normaux. Pour cela, nous avons fait appel au modèle de Kothari & al (2005) qui relie les accruals à la performance passée de la firme, mesurée par le rendement des actifs. En effet, ce modèle à un pouvoir explicatif supérieur à celui de Dechow & al (1995) et estime les accruals discrétionnaires avec plus de précision.

Dans notre analyse, nous utilisons le modèle de Kothari & al (2005) qui se présente comme suit :

$$ACCT_{it} / A_{it-1} = \alpha_0 + \alpha_1 (1/A_{it-1}) + \alpha_2 ((\Delta CA_{it} - \Delta REC_{it}) / A_{it-1}) + \alpha_3 (IMMO_{it} / A_{it-1}) + \alpha_4 ROA_{it} + \varepsilon_{it}$$

Avec

$ACCT_{it}$: total des accruals de la firme i à la clôture de l'exercice t .

ΔCA_{it} : la variation du chiffre d'affaires de la firme i entre deux exercices t et $t-1$.

ΔREC_{it} : la variation des créances clients de la firme i entre deux exercices t et $t-1$.

$IMMO_{it}$: le montant brut des immobilisations corporelles de la firme i à la clôture de l'exercice t .

ROA_{it} : représente le rendement des actifs de l'entreprise i à l'année t .

A_{it-1} : le total de la firme i à la clôture de l'exercice $t-1$.

ε_{it} : le terme d'erreur

Il en résulte les deux équations suivantes qui mesurent les accruals non discrétionnaires et les accruals discrétionnaires

$$ACND = \hat{\alpha}_0 + \hat{\alpha}_1 (1/A_{it-1}) + \hat{\alpha}_2 ((\Delta CA_{it} - \Delta REC_{it}) / A_{it-1}) + \hat{\alpha}_3 (IMMO_{it} / A_{it-1}) + \hat{\alpha}_4 ROA_{it} + \varepsilon_{it}$$

Et

$$ACD = ACCT_{it} / A_{it-1} - [ACND = \hat{\alpha}_0 + \hat{\alpha}_1 (1/A_{it-1}) + \hat{\alpha}_2 ((\Delta CA_{it} - \Delta REC_{it}) / A_{it-1}) + \hat{\alpha}_3 (IMMO_{it} / A_{it-1}) + \hat{\alpha}_4 ROA_{it} + \varepsilon_{it}]$$

Avec

$ACND$: représente les accruals non discrétionnaires

ACD : les accruals discrétionnaires.

Pour pouvoir étudier l'impact des accruals discrétionnaires sur la performance avec ses différentes mesures, nous étudions la valeur absolue de ces *accruals*. Bien que le signe des *accruals discrétionnaires* soit important, il nous semble important d'isoler leur volume car ce dernier indique l'importance de la gestion des résultats, que celle-ci soit à la hausse ou à la baisse.

ii) La gestion réelle des résultats

La gestion des résultats pourrait prendre deux formes ; comptable et réelle Lambert (1984). La gestion des résultats comptables s'effectue par le choix des méthodes comptables ou par leur mise en application, tandis que la gestion réelle s'opère par les décisions prises par le dirigeant ayant un impact direct sur les flux de trésorerie. Il est difficile de distinguer entre une décision optimale de gestion et la volonté de manipuler les chiffres comptables Schipper (1989). Selon, Gunny (2005), Roychowdury (2006), Cohen & Zarowin (2010). Les dirigeants privilégient la gestion des résultats, plutôt que d'utiliser des techniques comptables Graham, Harvey & Rajgopal (2005), car elle est difficilement détectable Roychowdury (2006).

Nous nous référons à la modélisation de Rowchowdhury (2006) et Cohen & al. (2008), pour estimer le niveau de la gestion réelle des résultats. Il se focalise sur trois modalités de manipulations des activités réelles à savoir :

- La réduction des dépenses discrétionnaires, en intervenant dans le processus de la présentation de l'information financière Khoufi & Laadhar (2006).
- La production excédentaire par le recours à la surproduction volontaire.
- L'accélération des ventes en réduisant artificiellement les prix, ce qui rend l'effet des ventes sur les cash-flows d'exploitation négatif.

Selon la modélisation de Roychowdury (2006), l'estimation du niveau de la gestion réelle des résultats se fait en trois étapes :

- Estimer les niveaux normaux des cash-flows d'exploitation, des coûts de production (revient) et des dépenses discrétionnaires (déterminer le niveau d'exploitation normale de l'entreprise) ;

- Calcule des cash-flows d'exploitation anormaux, le coût de production anormal et les dépenses discrétionnaires anormales. Ils correspondent à la différence entre les valeurs actuelles de ces variables et leurs valeurs normales estimées à partir des équations suivantes :

- $CFO_{it} / A_{it-1} = \beta_1 (1 / A_{it-1}) + \beta_2 (CA_{it} / A_{it-1}) + \beta_3 (\Delta CA_{it} / A_{it-1}) + \varepsilon_{it}$
- $PRO_{it} / A_{it-1} = \beta_9 (1 / A_{it-1}) + \beta_5 (CA_{it} / A_{it-1}) + \beta_7 (\Delta CA_{it} / A_{it-1}) + \beta_8 (\Delta CA_{it-1} / A_{it-1}) + \varepsilon_{it}$
- $DISDEP_{it} / A_{it-1} = \beta_8 (1 / A_{it-1}) + \beta_9 (CA_{it} / A_{it-1}) + \varepsilon_{it}$

Avec :

CFO_{it} : les flux de trésorerie d'exploitation.

PRO_{it} : le coût de revient des produits vendus.

$DISDEP_{it}$: la somme des dépenses de publicité, de recherche et développement, et des frais administratifs et généraux.

ΔCA_{it} : la variation du chiffre d'affaires entre deux exercices successifs

A_{it-1} : le total de l'actif de l'entreprise i à la clôture de l'exercice $t-1$.

$I=1-31, t=2011, 2012, 2013, 2014$.

- Construire un indice de la gestion réelle des résultats qui regroupe les trois mesures déjà calculées dans la deuxième étape, soit :

$IGR = AbnCFO + AbnPRO + AbnDISDEP$.

Dans notre étude, nous nous intéressons uniquement aux deux techniques de gestion réelle de résultat à savoir ; la gestion des ventes et les dépenses discrétionnaires. La surproduction est exclue, car ce n'est pas avantageux pour les entreprises de l'échantillon d'augmenter la production vue l'instabilité du marché algérien.

iii) Le lissage des résultats

Contrairement à la gestion des résultats qui consiste à gérer le résultat en fonction des objectifs tracés par les dirigeants soit à la hausse ou bien à la baisse, le lissage des résultats consiste à réduire la volatilité des résultats, afin de modifier le risque perçu par les parties prenantes de l'entreprise. Parmi les mesures de lissage connues, on trouve celle développée par Eckel (1981) et qui consiste à comparer la variabilité des résultats de l'entreprise par rapport à celle des ventes, ou encore celle utilisée par Leuz & al. (2003) qui retient la variabilité des flux de trésorerie opérationnels pour apprécier le lissage des résultats, elle compare la variabilité des résultats par rapport à la variabilité des flux de trésorerie (une variabilité du résultat plus faible que celle des flux de trésorerie est supposée traduire une volonté de lisser les résultats via les accruals).

En ce qui nous concerne, on utilisera la mesure d'Eckel (1981), car le fait de normaliser la variabilité des résultats nets par la variabilité des ventes (chiffre d'affaires) permet de contrôler le lissage naturel produit par le processus comptable, ainsi que les chocs liés à l'activité. Pour identifier les lisseurs, il suffit d'identifier les entreprises pour lesquelles le coefficient de variabilité des résultats (CV_{NI}) est inférieur au coefficient de variabilité du chiffre d'affaires (CV_{ventes}), qui se traduit comme suit :

$CV_{NI} = \delta(\Delta NI) / \mu(\Delta NI)$.

$CV_{ventes} = \delta(\Delta ventes) / \mu(\Delta ventes)$.

Avec : Δ : variation du résultat (ou des ventes) d'une année sur l'autre.

δ : écart type des variations de résultat (ou des ventes).

μ : moyenne des variations de résultats (ou des ventes).

Lissage = CV_{NI} / CV_{ventes} .

b. Les variables de contrôle

Dans notre analyse, nous intégrons certaines variables identifiées dans la littérature comme étant susceptibles d'avoir un effet significatif sur la performance. Nous retenons: l'âge de l'entreprise, la taille de l'entreprise, l'endettement et les opportunités de croissance.

- **L'âge de l'entreprise (AGE)**

L'âge de la firme est considéré comme une variable pouvant avoir un effet significatif sur la performance. La variable âge de l'entreprise est exprimée souvent par le logarithme du nombre d'années d'exercice Brown & Caylor (2006), Ben Cheikh & Zarai (2008).

Age = ln (nombre d'années)

- **La taille de l'entreprise (TAILLE)**

Cette variable peut avoir à la fois des effets directs et des effets indirects sur la performance. Selon Vettori (2000), l'efficacité de la firme est mesurée en fonction de sa taille, grâce aux économies d'échelle internes, qui procurent des avantages et affectent par la suite la rentabilité.

Plusieurs mesures ont été retenues pour évaluer la taille de l'entreprise Bahagat & Black (2001), Durnev & Kim (2003), Andres & al (2005) et Hergli & al (2007) utilisent la mesure «log (ventes)». D'autres, comme Brown & Caylor (2006), Ben Cheikh & Zarai (2008), Bauer & al (2007) et Adjaoud & al (2007) utilisent la valeur « log (total actifs) ».

Taille = ln (total de l'actif)

- **L'endettement**

Le niveau d'endettement de la firme exprime la charge de l'endettement supportée par l'entreprise et qui peut avoir un effet sur la discipline des dirigeants Andres, Azofra & Lopez (2005), Peter, Young & Shapiro (2005), Hergli, Bellalah & Abdennadher (2007).

Lang et al. (1996) ont évoqué l'effet négatif de la dette sur la performance des entreprises à faibles opportunités de croissance, et son effet positif pour celles qui ont d'importantes opportunités de croissance. Le niveau d'endettement peut être considéré comme un proxy «des risques liés aux dettes» ou encore des «risques liés à la défaillance», d'où les firmes fortement endettées présentent un risque.

Un effet positif de l'endettement sur la profitabilité a été confirmé par Baum et al. (2006), Berger & Bonaccorsi (2006), Margaritis & Psillaki (2007), Baum & al. (2007) et Margaritis & Psillaki (2010), par contre, Majumdar & Chhibber (1999) et d'autres chercheurs, tels que Eriotis & al. (2002), Ngobo & Capiez (2004), Goddard & al. (2005), Rao & al. (2007), Zeitun & Tian (2007) et Nunes & al. (2009), ont montré une influence négative.

Pour tenir compte de cet effet (effet de la dette sur la performance), nous utilisons le rapport entre la valeur comptable de la dette et l'actif total. Cette mesure a été utilisée par la plupart des auteurs qui intègrent la dette de l'entreprise comme variable dans leurs modèles; André & Schiehl (2004), Andres, Azofra & Lopez (2005), Hergli et al (2007).

Endettement = valeur comptable de la dette / total de l'actif

- Les opportunités de croissance

Les entreprises ayant des opportunités de croissance élevées ont généralement un taux de rendement élevé. Les entreprises doivent augmenter leurs capacités de production, afin de faire face à une demande croissante, ce qui va probablement influencer leur croissance Lessat & Woywode (2001), OCDE (1995) et Lefebvre & Lefebvre (2000). L'influence positive des opportunités de croissance sur la profitabilité a été confirmée par la plupart des travaux empiriques tels que Margaritis & Psillaki (2007), Zeitun & Tian (2007) et Nunes & al. (2009). Par contre, Margaritis & Psillaki (2010) ont trouvé un effet négative seulement dans le secteur de chimie en France.

Il existe plusieurs mesures d'opportunités de croissance, mais dans le cadre de notre étude, on utilisera le rapport entre les investissements et le total de l'actif.

4. Modélisation de l'effet des pratiques de la comptabilité créative

Pour valider l'hypothèse qui prédit que les techniques de la comptabilité créative affectent négativement la performance, nous allons estimer les modèles linaires multiples suivants :

$$ROA_{it} = a_0 + a_1 DACC + a_2 AGE + a_3 Taille + a_4 END + a_5 O Croi \dots (1)$$

$$ROE_{it} = a_0 + a_1 DACC + a_2 AGE + a_3 Taille + a_4 END + a_5 O Croi \dots (2)$$

$$I = (1 \dots 33), t = (1, 2, 3, 4)$$

Où

ROA: représente la rentabilité économique

ROE: représente la rentabilité financière

AGE: représente l'âge de l'entreprise

Taille: il s'agit de la taille de l'entreprise

END: représente l'endettement de l'entreprise

OCROI: représente les opportunités de croissance de l'entreprise.

$$ROA_{it} = a_0 + a_1 IGR + a_2 AGE + a_3 Taille + a_4 END + a_5 O Croi \dots (3).$$

$$ROE_{it} = a_0 + a_1 IGR + a_2 AGE + a_3 Taille + a_4 END + a_5 O Croi \dots (4).$$

5. RESULTATS EMPIRIQUES

a. Les statistiques descriptives

Les statistiques descriptives (tableau n°2) montrent que l'indice de la gestion comptable des résultats (DACC) et l'indice de la gestion réelle des résultats (IGR) sont en moyenne négatifs et représentent respectivement (-0.0131) et (-0.0215) du total des bilans des entreprises étudiées. Ceci indique que les entreprises de notre échantillon ont tendance à gérer leurs résultats à la baisse. Par contre, la moyenne de l'indice du lissage des résultats noté EM3 est de (1.08), ce qui signifie que le coefficient de la variabilité des résultats est supérieur à celui des ventes et indique que ces entreprises n'ont pas eu recours au lissage de leurs résultats durant les périodes (2011-2012, 2012-2013 et 2013-2014).

A la lecture de ces statistiques, deux constats majeurs émergent. Premièrement, les statistiques montrent que la moyenne de la mesure (IGR) est nettement supérieure à la moyenne (DACC) ce qui signifie que les entreprises comptent d'avantage sur la gestion réelle des résultats par rapport à la gestion des résultats à travers les choix des méthodes

comptables. Ceci peut être justifié par le fait que cette dernière est facile à détecter par les auditeurs ou par d'autres organismes de contrôle, contrairement à la gestion réelle des résultats qui est souvent délicate à détecter, parce qu'il est difficile de distinguer entre une décision optimale de gestion et la volonté de manipuler les chiffres comptables. Deuxièmement, les entreprises de notre échantillon gèrent leurs résultats à la baisse, ce qui peut être expliqué dans le contexte algérien par deux motivations majeures : soit pour des raisons fiscales, c'est-à-dire payer moins d'impôts, soit pour éviter des négociations difficiles avec les parties prenantes de l'entreprise, notamment les syndicats en ce qui concerne l'augmentation des salaires.

Nous pouvons également constater, à la lumière de ce tableau, que la performance économique (ROA) de ces entreprises est assez faible elle enregistre en moyenne 7%, par contre la moyenne de la performance financière est relativement significative (17%), ce qui nous conduit à constater que les entreprises de notre échantillon sont moins performantes.

Le niveau d'endettement des entreprises de l'échantillon est en moyenne important. En effet, le niveau d'endettement comptait en moyenne 52% du total du bilan. Ainsi, ces entreprises enregistrent d'importantes opportunités de croissance environ 42%.

b. Impacts de la gestion comptable des résultats sur la performance

Les résultats de la régression linéaire testant l'impact de la valeur absolue de la gestion comptable des résultats sur la performance économique (tableau N°3) révèlent que les entreprises qui gèrent leurs résultats à la baisse n'affectent pas négativement leur performance économique. En effet, le coefficient associé à la valeur absolue des accruals discrétionnaires est positif, mais statiquement n'est pas significatifs ($T_c=0.157 < T_1=1.96$). Néanmoins, toutes les variables de contrôle impactent positivement sur la rentabilité économique telles que la taille et l'opportunité de croissance (au seuil de 5%), sauf l'endettement qui a un effet négatif et significatif (au seuil de 5%) sur la rentabilité économique de ces entreprises. D'après les résultats de ce tableau, on constate que globalement le modèle n'est pas significatif (vue que, $R^2 < 50\%$), d'où on peut conclure que la pratique de la technique de la gestion comptable des résultats n'a pas d'effets sur la performance économique des entreprises de notre échantillon.

Une première remarque globale, au vu notamment de R^2 et la statistique de Fischer, est que la qualité du modèle n'est pas acceptable. Un autre constat saillant émerge ; c'est que individuellement, une seule variable de contrôle qui est significative au seuil de 5 %, il s'agit de la variable de la taille qui influe positivement sur la performance financière, le coefficient qui lui est associé est (1.2019).

Nous concluons que les résultats de l'estimation des modèles testant l'impact de la gestion comptable des résultats sur la performance des entreprises de notre échantillon, ne sont pas acceptables.

c. L'impact de la gestion réelle des résultats sur la performance économique et financière

Ces modèles estimés sont présentés dans les tableaux n°5 et 6. Une première remarque globale, au vu notamment de R^2 et des statistiques de Fisher, est que la qualité des modèles n'est pas acceptable. Les résultats montrent une relation négative et non significative entre la gestion réelle des résultats et la performance économique et financière des entreprises. S'agissant des variables de contrôle, les résultats montrent qu'elles sont significatives au seuil de 5% qui impactent positivement sur la performance économique, sauf l'endettement qui a un effet négatif sur cette dernière. Par contre, dans le modèle de

l'estimation de la performance financière, on constate que ni globalement ni individuellement l'ensemble des variables ne sont pas significatives.

On peut expliquer ces résultats, c'est-à-dire le non impact de quelques techniques de la comptabilité créative évoquées sous l'ongle de la gestion comptable et réelle des résultats sur la performance des entreprises, par le fait que les entreprises de notre échantillon ont tendance à gérer le résultat à la baisse en ayant pour principal objectif la réduction de l'assiette fiscale de l'entreprise et non pas à la hausse pour masquer la visibilité de leur faible performance. Aussi, par le contexte algérien qui diffère des autres contextes.

6. CONCLUSION

L'objet de cette étude est d'examiner en premier lieu si les entreprises algériennes sises dans la wilaya de Bejaia pratiquent les techniques de la comptabilité créative telles que; la gestion comptable des résultats, la gestion réelle des résultats et le lissage des résultats. En deuxième lieu, nous avons tenté de vérifier est-ce que ces techniques affectent négativement la profitabilité des entreprises étudiées par le rendement des actifs et les capitaux propres.

Pour ce faire, nous avons sélectionné un échantillon de 31 entreprises algériennes de la wilaya de Bejaia, opérant dans différents secteurs d'activité sur une période de quatre ans (2011-2014). Nos résultats révèlent que les entreprises de l'échantillon gèrent leurs résultats à la baisse par les choix comptables et par la gestion réelle des résultats. Cependant, les résultats ont montré que ces entreprises ne lisent pas leurs résultats, mais elles comptent d'avantage sur la gestion comptable et réelle des résultats à la baisse pour des raisons fiscales consistant à payer moins d'impôts au trésor public ainsi que pour éviter toute négociation difficile avec les salariés au sujet de l'augmentation de leurs salaires. Ceci peut être justifié par le fait que ces entreprises ne sont pas cotées en bourse, et par conséquent elles ne suscitent pas l'attention des analystes financiers et des investisseurs potentiels.

Enfin, nous avons montré que les techniques de la comptabilité créative n'influent pas sur la performance économique et financière des entreprises étudiées, vu que $R^2 < 50\%$, donc les modèles estimés ne sont pas acceptables.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Bartov, E, Ferdinand A. Gul, & Judy S. L. Tsui**, 2000. "Discretionary-accruals models and audit qualifications", working paper, New York University and City University of Hong Kong.
2. **Cohen. D. A & Zarowin. P**, 2008. "Accrual-based and real earnings management activities around seasoned equity offerings". Working paper, New York University.
3. **Draief.S & Chouaya. A**, 2012. "Effet de la gestion comptable et réelle des résultats sur le coût de la dette : analyse avant et après SOX". In Comptabilités et innovation, May 2012, Grenoble, France.
4. **Dumas. G**, 2014. "La gestion des résultats des entreprises innovantes", Thèse de doctorat, Université Toulouse 1 Capitole (UT1 Capitole), décembre 2014.
5. **Gaeton Breton, Jean Pierre Chenail**, 1997. "une étude empirique du lissage des bénéfices dans les entreprises canadiennes", In Comptabilité-Contrôle-Audit » Tome3, PP 53-67.

6. **Hamza Elleuch. S & Taktak Boulila. N**, 2009. "La gestion des résultats dans les banques tunisiennes: vers une gestion réelle". La place de la dimension européenne dans la Comptabilité Contrôle Audit, May 2009, Strasbourg, France. HAL Id: halshs-00459371.
7. **Jeanjean. T**, 2002. "Gestion du résultat : mesure et démesure" Technologie et management de l'information : enjeux et impacts dans la comptabilité, le contrôle et l'audit, May 2002, France. pp.CD-Rom, 2002. HAL Id: halshs-00584475.
8. **Jouber. H & Fakhfakh. H**, 2013. "Rémunérations incitatives et gestion des résultats : une comparaison internationale", Comptabilité sans Frontières. The French Connection, May 2013, Canada. pp.cd-rom, 2013. HAL Id: hal-00992946.
9. **Mard. Y, Schatt. A**, 2011. "Lissage des résultats : les conclusions sont-elles sensibles aux options méthodologiques ? ". In Management et Avenir. Management Prospective, n°41, 2011/1. DOI 10.3917/mav041.0311, PP 311-323.
10. **Mard. Y**, 2005. "Vers une information comptable plus transparente : l'apport des recherches portant sur la gestion des résultats comptables". In Comptabilité et Connaissances, (2005). France. HAL Id: halshs-00581229.
11. **Mard. Y**, 2004. " Gestion des résultats comptables: L'influence de la politique financière, de la performance et du contrôle", AFC, www.afc-cca.com/docs/congres/25_congres2004
12. **Mard. Y**, 2003. "Performance comptable et gestion des résultats". Identification et maîtrise des risques : enjeux pour l'audit, la comptabilité et le contrôle de gestion, May 2003, France. HAL Id: halshs-00582798.
13. **Roychowdury. S**, 2006. "Earnings management through real activities manipulation". In Journal of Accounting & Economics 42 (2006) 335–370.
14. **Stolowy. H & Breton. G**, 2003"La gestion des données comptables une revue de la littérature". In Comptabilité-Contrôle-Audit, tome 9, vol. 1, p. 125-152
15. **Sylvie Chalayer**, 1995. " Le lissage des résultats, éléments explicatifs avancés dans la littérature ".In Comptabilité, contrôle et audit. 1995/2 (Tome 1) p 89-104, DOI 10.3917/cca.012.0089.

ANNEXES

Tableau N° 1: tableau récapitulatif des mesures des variables

Libellés des variables	Désignations des variables	Mesures des variables
ACD	Le montant des accruals discrétionnaire	Le modèle de Kothari et al 2005
IGR	L'indice de la gestion réelle des résultats	La somme des flux de trésorerie d'exploitation anormaux, et des dépenses discrétionnaires anormales.
EM3	Lissage des résultats	Lissage = CV_{NI} / CV_{ventes}
ROA	Rentabilité économique	Le rapport entre le résultat d'exploitation et le total de l'actif
ROE	Rentabilité financière	Le rapport entre le résultat net et les fonds propres
AGE	Age de l'entreprise	Ln (nombre d'années)
Taille	Taille de l'entreprise	TAILLE= ln (total de l'actif)
END	L'endettement de l'entreprise	Le rapport entre la valeur comptable des dettes et le total de l'actif
OCROI	Opportunités de croissance	Le rapport entre les investissements et le total de l'actif

Source : établi par nos soins.

Tableau N°2 : statistiques descriptives

	Dacc	IGR	EM3	TAILLE	END	OCROI	AGE	ROA	ROE
Mean	0.113119	-6.64E-07	2.001807	8.711050	0.520840	0.390256	1.004015	0.085477	0.193930
Median	0.013120	-0.021583	1.082614	8.731385	0.519231	0.421166	1.161110	0.070723	0.119087
Maximum	0.445608	0.244427	38.82789	10.61686	0.997539	0.765989	1.556303	0.463816	6.033192
Minimum	5.308782	-0.068862	-37.20981	6.640218	0.010800	0.000000	0.000000	-0.477946	-4.985041
Std. Dev.	0.393389	0.060443	13.29022	0.882104	0.252789	0.203452	0.347752	0.112643	0.835273
Kurtosis	51.67473	6.448440	14.18517	2.706503	2.258479	2.182817	4.050368	8.602895	32.60240
Jarque-Bera	13095.85	130.4490	178.3164	0.881847	2.853473	5.288937	31.11463	162.4163	4557.035
Probability	0.000000	0.000000	0.000000	0.649442	0.240091	0.071043	0.000000	0.000000	0.000000
Observations	124	124	31	124	124	124	124	124	124

Source : EViews, sur la base des données de l'échantillon des entreprises de la Wilaya de Bejaia

Tableau n° 3 : impact de la gestion comptable des résultats sur la performance économique

Ce tableau fournit les résultats de l'estimation du modèle suivant :

$$ROA_{it} = a_0 + a_1 \text{DACC} + a_2 \text{AGE} + a_3 \text{Taille} + a_4 \text{END} + a_5 \text{O Croi} \dots (1)$$

Les variables explicatives	Signe prévu	Coefficient
Vabdacc	-	0.002 (0.157)
Taille	+	0.038 (3.138)
End	-/+	-0.065 (-2.124)
Ocroi	+	0.057 (2.13)
Ar(1)		0.074 (0.805)
Constante		-0.226 (-2.038)
R ² ajustée		0.155
Fischer		5.491
Prob F		0.000141

Source : Logiciel EViews sur la base des données de l'échantillon des entreprises de la Wilaya de Bejaia

Tableau n°4: impact de la gestion comptable des résultats sur la performance financière

Les variables explicatives	Signe prévu	Coefficient
Vabdacc	-	0.1117 (1.408)
Taille	+	0.474 (2.449)
End	-/+	0.146 (1.2019)
Age	+	-0.753 (-1.563)
Ar(1)		0.456 (5.29)
Constante		-5.088 (-3.021)
R ² ajustée		0.299
Fischer		10.24994
Prob F		0.000000

Source : Logiciel EViews sur la base des données de l'échantillon des entreprises de la Wilaya de Bejaia

Tableau n° 5 : impact de la gestion réelle des résultats sur la performance économique

Les variables explicatives	Signe prévu	Coefficient
Vabigr	-	-0.249 (-1.017)
Taille	+	0.0409 (3.364)
End	-/+	-0.066 (-2.237)
Ocroi	+	0.058 (2.244)
Ar(1)		0.060 (0.656)
Constante		-0.234 (-2.187)
R ² ajustée		0.162
Fischer		5.737453
Prob F		0.000090

Source : Logiciel EViews sur la base des données de l'échantillon des entreprises de la Wilaya de Bejaia

Tableau n° 6 : impact de la gestion réelle des résultats sur la performance financière

Les variables explicatives	Signe prévu	Coefficient
Vabigr	-	-0.230 (-1.640)
Taille	+	0.4428 (2.331)
End	-/+	0.178 (1.479)
Age	+	-0.826 (-1.696)
Ar(1)		0.461 (5.479)
Constante		-5.777 (-3.332)
R ² ajustée		0.304
Fischer		10.45948
Prob F		0.000000

Source : Logiciel EViews sur la base des données de l'échantillon des entreprises de la Wilaya de Bejaia